

Corinne Delarmor

(24/06/2022)

EN FORÊT

Dans l'allée où verdit l'âme des vieilles souches,
L'arche de la forêt embaume de tendresse,
L'humus roux se délecte de lichen et de mousse,
Sous la valse des chênes, le vent se fait caresse,

J'emprunte la cambrure d'une feuille d'automne,
Je goûte mon matin tout au long du sentier,
Discourir dans les flaques comme à un symposium,
Et fouler la gadoue, de la boue plein les pieds,

Sensuelle promenade, prégnante chlorophylle,
Vagabonder son heure sur les écorces fraîches,
Tel un fol écureuil, y élire domicile,
Sautiller sur les branches et d'un gland faire sa pêche !

VOYAGE POETIQUE

Mes cheveux mes chaussures
Recouverts de poèmes
Lacés par des rubans
Voletant dans le vent
J'égrène ma chanson
Tout au long du voyage
Sur l'atlas d'un géant
Tel un parchemin vierge
Et je tisse l'ailleurs
D'herbe fraîche de vers
De blé suave et blond
Dans le chemin de roses
Des territoires de l'aube
Où ma sensuelle lyre
S'étire comme un chat
Ronronneur et gracieux

LE PARC ORPHELIN

Dans le parc orphelin
Les cheveux en désordres
Sur le vieux banc de pierre
D'un jadis enchanteur

Un silencieux destin
Fantôme d'une robe
Sentimental hier
Grelotte de torpeur

L'ennui blanc du chemin
L'amour qui se dérobe
Tout au bout de la terre
L'enfer qui sonne l'heure

Pourtant nos quatre mains
Nos deux cœurs qui débordent
Tête haute et front fier
Autrefois le bonheur

Tel un buisson de neige
Au cœur blanc de l'été
Ta chevelure platine
En écrin de lumière
Ta beauté virginale
Enfouie dans l'univers
Ferme mon horizon
Palpite sous mon œil
Se dévoile un sourire
Comme une mélodie
Tel un drap au soleil
Sur un champ de lavande

C'était un printemps d'algues
Une comète bleue
Je dérivais sans cesse
Jusqu'en toi faire escale
Le goémon sucré
De ta folle jeunesse
Ravageait mon automne
Sa plage désertée
Ton soupir et ton cri
Couvraient l'azur d'embruns
Le bruissement salin
De la vague épuisée
La roche corrodée
Par ta robe de lin
Ecumant ma passion
Jusqu'à haute marée

Dans le courant des mots
Nage un poisson poème
Tel un scaphandrier
Versifie l'océan
Du mutisme des eaux
A la proue de sa ligne
Volutes, arabesques,
Planent tel un goéland
Et la vague lyrique
Suit comme un chien fidèle
Dans le flot des voyelles
De l'écume de l'encre
Et des embruns charmants

La nuit coule goutte à goutte
En étain de corbeau
Et dans l'âtre crépitent
Mille roses de feu
Le crépuscule fume
Son cigare indigo
La suie au bout des doigts
D'un bien sombre dimanche
Un été hivernal
Une haleine de cendres
S'étend un champ de laine
Sous la lune blafarde
Le silence croasse
L'heure platine résonne
Piquant dans le sommeil
Comme l'ortie du temps

Sous la poussière d'oiseaux
Un nuage de fiacre
Dans l'écume des fleurs
L'ombre d'un bateau-mouche
Des embruns de soleil
Fumée d'aube miellée
L'aurore lavandière
Un printemps caravelle
La colline émeraude
Au-delà des calots
Un matin de guimauve
Au jardin du silence
Une tartine d'abeille
Un café d'heure rose
Des nervures de pluie
La brise coquelicot

C'est le jour le plus long
Le solstice d'été
Les notes de musique
Mêlées à la chaleur
Sous un concert de fleurs
La lumière danse et chante
La planète est en fête
Les sons poussent à foison
Les pianos, les guitares
Jouent leurs plus beaux accords
Les voix volent dans le ciel
L'azur devient plus bleu
Les éclats, les échos
Composent des mélodies
Depuis l'aube joyeuse
Jusqu'au bout de la nuit

LE MIGRANT

C'était un chaton, chat, qui se voulait un lynx,
Un fruit encore vert, une mangue d'Afrique,
Apprenti léopard, coincée dans le larynx,
La jeunesse étranglée, le rêve mirifique,

Il payait le radeau, doré, trois mille euros,
Voyant un paquebot, funambule des flots,
De Douvres ou de Calais, l'Europe, il fera beau,
L'anglais ou le français, lambeaux ou oripeaux,

Le songe s'est écrasé contre un roc assassin,
La mer a englouti son enfant intrépide,
Dans les sanglots de sang, l'oubli, même du sein,
La mère, sa famille, son pays, crient au vide,

Bientôt, ne comptent plus les nageurs assoiffés,
Un camp de pourriture, la fiente de l'été,
Que va t'on rien en faire, dit la ville décoiffée,
Esclave de 2020, sac de boue, héritier ?

Dans les plis du matin
Ton corps tiède alangui
Embaume les sept heures
Comme un coffre de cuir

Je lui flatte le dos
L'encolure et le flanc
Les yeux tels des nickels
Brillent sur la proue du jour

La peau pleine de trésors
Egrène ses mystères
Enduite de satin
Respire mon étreinte

Vêtue de la passion
Marque-page d'un livre
Comme un cheval sellé
Fidèle entre mes jambes

C'était un clair de lune
De nacre sous l'écaille
Nuit de pantalon noir
Sous une pluie de thé

La plume messagère
Du corbeau des ténèbres
Gravait l'arbre fleuri
De poèmes d'amour

Ta bouche aventurine
En artiste de rue
Guidait nos pas lascifs
Avenue du futur

La varlope de la lune
Lisse les ombres tranchantes
La nuit ronronne à la fenêtre
Sur les genoux du silence
Se hisse un oreiller d'air
L'immense espace se déverse
Sans bruissement sans chuintement
Sous une avalanche d'épaules
Se soulèvent des bouts de bois
La braise brûle comme un été
Dans l'ancre du foyer carmin
Les cendres dansent papillonnent
Sur le minuit de l'horloge

La cendre des jours coule
D'une valise percée
Le mil de mes pensées
Sautille de route en route
Voyage dans l'existence
Sous le feu du soleil
A l'ombre des forêts
Des vestiges de pierre
L'oiseau du sycomore
Chante mon aventure
Marcher dans la poussière
Colombe aurore douce
Sourire d'être jeune
Loin des ronces de l'heure
Abreuvé aux fontaines
D'un été de l'ailleurs